

Henri Alekan : L'enfant des lumières

Pierre-Alexandre Schwab, *Henri Alekanz : L'enfant des lumières*, (Collection « Vert Paradis »), Paris : Hermann, 2012, 117 pages

Élie Castiel

Number 283, March–April 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68694ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

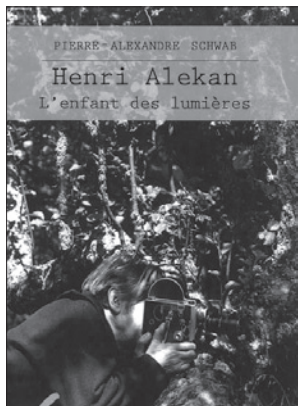
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2013). Review of [Henri Alekan : L'enfant des lumières / Pierre-Alexandre Schwab, *Henri Alekanz : L'enfant des lumières*, (Collection « Vert Paradis »), Paris : Hermann, 2012, 117 pages]. *Séquences*, (283), 18–18.

HENRI ALEKAN : L'ENFANT DES LUMIÈRES



Titre on ne peut plus approprié pour parler d'un directeur photo aussi illustre que Henri Alekan. Premier ouvrage de Pierre-Alexandre Schwab, réalisateur, producteur et éditeur, ce portrait intime est avant tout une rencontre biographique, un état des lieux et des aspirations sur l'un des directeurs photos les plus lumineux (et ce n'est pas un jeu de mots) de la deuxième moitié du siècle dernier.

Deux parties, *Trois Allumettes* et *Paris brûle-t-il?*, entretiennent ce voyage dans le public et le privé d'un homme de cinéma. Pour un texte aussi court, l'auteur a eu recours à une bibliographie plutôt généreuse. À première vue, on aurait voulu une réflexion plus personnelle sur l'artiste en question, peut-être même une analyse de son œuvre. On reste d'abord sur notre faim, mais à mesure que les anecdotes deviennent *expériences de vie*, les incidents de parcours *instruments de persévérance* et les quelques moments d'intimité *motifs de recherche*, on se rend alors compte que le livre de Pierre-Alexandre Schwab propose une nouvelle façon de raconter.

Et puis, d'un coup, nous constatons qu'effectivement Schwab devient biographe. Le but, dans *Henri Alekan : L'enfant des lumières*, n'est pas essentiellement de situer le chef opérateur dans son environnement de travail, mais de le transporter dans d'autres univers : l'intime, l'imaginaire, le privé, celui aussi de la pensée sociale, familiale, politique. On retiendra, parmi les quelques moments de pur délice intellectuel, une digne pensée qui résume dans toute sa complexité et son émerveillement le travail du directeur photo : « *Je veux illuminer les choses avec mon esprit et en projeter le reflet sur les autres esprits. Ce n'est pas la vérité de la lumière que je cherche, c'est la révélation des sentiments. Autrement dit, je suis pour une lumière interprétée* » (p. 23). Jamais rapprochement ne fut aussi éloquent et fondé sur la participation complice et émotionnelle avec le public. Trois brefs entretiens – avec Jean Douchet, Dominique Delouche et Jean-Louis Leconte – s'ajoutent à la partie principale du livre, chacun des intervenants livrant sa propre vision sur le travail d'Alekan. Une filmographie exhaustive et une bibliographie complètent cet ouvrage écrit dans une forme à la fois accessible et épurée.

Élie Castiel

Pierre-Alexandre Schwab
Henri Alekan : L'enfant des lumières
 (Collection « Vert Paradis »)
 Paris : Hermann, 2012
 117 pages

THE SLASHER MOVIE BOOK



L'ouvrage se veut un outil de référence pour les amateurs de cinéma d'horreur et l'un de ses nombreux sous-genres, le slasher. L'auteur J. A. Kerswell est un fervent enthousiaste de cinéma d'horreur et, à travers cet ouvrage, il cherche à replacer dans son contexte les origines et la naissance du slasher jusqu'à nos jours. Il s'attarde principalement à l'âge d'or de ce sous-genre (de 1978 à 1984), où une multitude de productions

avaient vu le jour. Loin d'être un ouvrage inintéressant, il faut tout de même avouer que la réflexion culturelle et sociale est passablement mince. L'auteur replace bien dans son contexte les principales influences qui ont conduit à la naissance du sous-genre le plus populaire auprès des amateurs de cinéma d'horreur, ou du moins à cette époque. L'auteur y va d'un bref aperçu de la période précédant *Psycho* (considéré par plusieurs comme étant le slasher le plus influent, avec *Halloween* de John Carpenter) jusqu'aux influences puisées dans les thrillers alle-

mands du début des années 1960, en passant par le giallo italien – une influence majeure – et le cinéma d'horreur anglais des années 1970.

La partie la plus intéressante est la période d'éclosion du slasher avec notamment la série des *Friday the 13th* et ses nombreux dérivés. Le livre se termine avec un survol, assez succinct et rapide, de la renaissance du slasher avec *Scream*. Les novices en auront pour leur argent, mais les spécialistes risquent de rester sur leur faim car cet ouvrage révèle peu de surprises, les notes de l'auteur étant trop sommaires pour qu'on y décèle une réelle analyse sur le sujet. Au niveau de ladite analyse, l'ouvrage ne recèle que dix critiques substantielles de films marquants du genre (*Friday the 13th*, *Terror Train*, *A Nightmare on Elm Street*, etc.)... ce qui est bien peu. En revanche, l'illustration est passablement soignée et le bouquin est très coloré : chaque page contient au moins une illustration et l'ouvrage regorge d'affiches et d'illustrations de films connus ou plus obscurs. 📖

Pascal Grenier

J.A. Kerswell
The Slasher Movie Book
 Chicago : Chicago Review Press, 2012
 208 pages